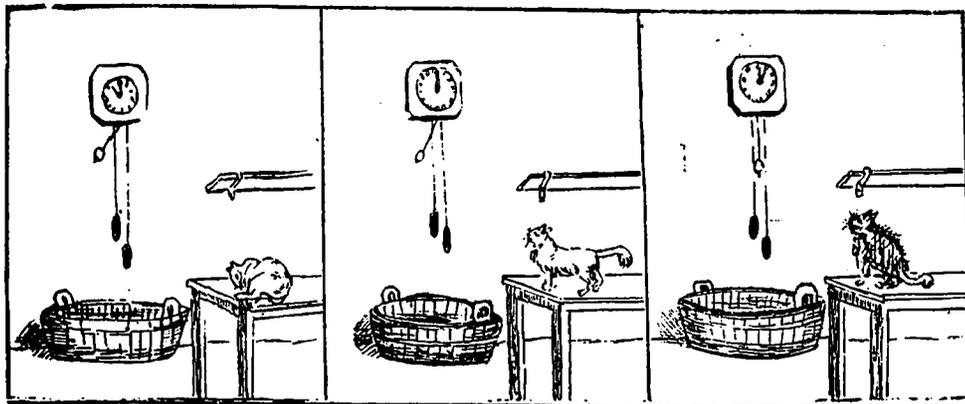
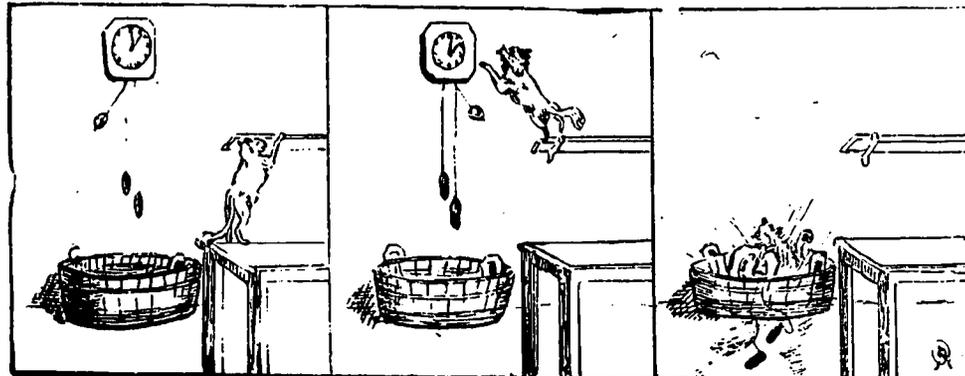


LE TORT DE CHERCHER MIDI A QUATORZE HEURES



I Minette dort d'un sommeil agité. — On jurerait, dit-elle, qu'il y a un rat dans cette boîte-là. — Sûr, il y en a un; ça gratte.



IV — Faut aller lui faire... — une surprise — !!!

LE TÉLÉGRAPHE ET LE PHONOGRAPHE AU XVII^e SIÈCLE

La plupart des inventions qui font la gloire de notre temps avaient été pressenties par certains rêveurs dans l'imagination desquels elles avaient reçu une sorte d'existence virtuelle.

Le télégraphe électrique est en effet indiqué par Strada dans une vingtaine de vers de ses *Profusiones academice*, publiées à Rome en 1617.

Pour lui c'est un jeu d'esprit, un simple vœu. La manière dont il entendait l'instrument fut reproduite par tous les savants de l'époque, et notamment par un jésuite lorrain, le père Leurechon. Voici le passage où il en est question :

« Quelques-uns ont voulu dire que par le moyen d'un aimant ou autre pierre semblable, les personnes absentes se pourraient entretenir. Par exemple Claude étant à Paris et Jean à Rome, si l'un et l'autre avoient une aiguille frottée à quelque pierre dont la vertu fust telle qu'à mesure qu'une aiguille se mouverait à Paris l'autre se remuast tout de même à Rome, il se pourroit faire que Claude et Jean eussent convenu de se parler de loin tous les jours à six heures du soir, l'aiguille ayant fait trois tours et demi, pour signal que c'est Claude et non autre qui veut parler à Jean. Alors Claude lui voulant dire que le Roy est à Paris, il ferait mouvoir et arrêter son aiguille sur L, puis E, puis R O Y, et ainsi des autres. Or, en même temps l'aiguille de Jean s'accordant avec celle de Claude, iroit se remuant et arrêtant sur les mêmes lettres, et, partant, il pourroit facilement écrire ou entendre ce que l'autre veut signifier.

« L'invention est belle, ajoute le P. Leurechon, qui pensait à cet égard comme Strada, mais je n'estime pas qu'il se trouve au monde un aimant qui ayt telle vertu.»

Quant au phonographe, il est ainsi décrit dans le numéro d'avril 1632 du *Courrier véritable*, petit journal mensuel où l'on s'amusait souvent à enregistrer des nouvelles fantaisistes :

« Le capitaine Vosterloch est de retour de son voyage des terres australes qu'il avait entrepris pour le commandement des Etats (de Hollande) il y a deux ans et demi. Il nous rapporte, entre autres choses, qu'ayant passé par un détroit audessous de celui de Magellan, il a pris terre, en un pays où la nature a fourni aux hommes de

certaines éponges qui retiennent le son de la voix articulée. De sorte que lorsqu'ils se veulent demander quelque chose de loin, ils parlent seulement de près à quelques-unes de ces éponges, puis les envoient à leurs amis, qui, les ayant reçues, les prenant tout doucement, en font sortir tout ce qu'il y avait dedans de paroles, et savent par cet admirable moyen tout ce que leurs amis désirent.»

On voit qu'au dix-septième siècle l'invention du télégraphe et du phonographe était bien rudimentaire et avait besoin des perfectionnements que lui ont donnés nos savants modernes.

L'ALTÉRATION DES MONNAIES

Les intéressants personnages qui ont trouvé le moyen de se tailler une sixième piastre dans cinq billets d'une piastre, auraient tort de croire qu'ils ont inventé quelque chose de nouveau. Leur procédé est aussi ancien que la monnaie; mais c'est surtout sur les pièces d'or que l'ingéniosité des filous s'est exercée.

Les faussaires ne fabriquent pas toujours des fausses pièces. Beaucoup préfèrent les altérer, et on emploie plusieurs moyens dont les principaux sont le lavage, l'évidage, le rognage, le sciage.

Pour « laver » les pièces, ce qui est une opération presque classique que pratiquaient déjà au moyen âge les Juifs et les Lombards, on plonge les espèces dans un bain d'eau régale (eau contenant de l'acide chlorhydrique et de l'acide azotique convenablement dosé); après quelques secondes d'immersion, l'eau arrive à dissoudre une partie de la pièce, qui se transforme en chlorure d'or que l'on réduit par la chaleur.

Il y a quelques années, on découvrit dans plusieurs villes d'Europe une vaste entreprise de lavage des pièces, à laquelle certains caissiers et garçons recette fournissaient les matières premières; on enlevait jusqu'à un pour cent du poids de la pièce, et on lavait pour vingt à vingt-cinq mille piastres d'or par jour; malgré les frais qu'elle entraînait, cette opération frauduleuse donnait plus de \$100 de bénéfice par jour.

« L'évidage » est plus difficile, mais il permet d'enlever près d'un tiers de la matière précieuse.

Avec une fine tarière, un trou est pratiqué dans l'épaisseur de la pièce. Par ce trou, on retire la plus grande quantité d'or possible sans

toucher aux effigies. On coule à la place de la matière d'imprimerie, c'est-à-dire un alliage de plomb et d'antimoine; puis on dore fortement le trou qui a été rebouché et la pièce apparaît intacte.

Si le remplissage a été bien effectué et si la fermeture est faite avec de l'or, la pièce sonne comme une bonne pièce.

Inutile de parler du « rognage » qui remonte à la plus haute antiquité et qui demande une grande habileté manuelle. Il consistait à diminuer à la meule le diamètre des pièces. C'est pour cela que les monnaies ont aujourd'hui une tranche gravée. Aussi les « rogneurs » se contentent d'aviver, à l'aide d'un burin, les contours des effigies et de les faire saillir davantage en supprimant du métal dans l'épaisseur de la pièce.

Il n'y a plus guère que les Arabes qui pratiquent le « rognage », et l'Algérie est infestée de pièces de 20 francs rognées.

En France et surtout en Angleterre, on pratique très couramment le « sciage ».

A l'aide d'une scie mécanique fine comme un ressort de montre, la pièce est partagée en trois dans le sens de l'épaisseur et l'intérieur est remplacé par une feuille de cuivre qui est soudée; puis au burin on fait la tranche.

Bénéfice : \$2.00 par pièce.

Ces pièces altérées circulent fort longtemps avant d'être découvertes; elle ne le sont le plus souvent que dans les caisses publiques, et c'est alors qu'on les remplace.

AMOUR ÉTRANGE

Quelle différence y a-t-il entre un gendre et un navigateur ?

Réponse. — C'est que le navigateur aime la belle mer.

UNE NUIT D'HORREUR



Monsieur Charité. — J'ai peine à me traîner ce matin.
Madame Charité. — Tu as pourtant bien dormi ?
Monsieur Charité. — C'est ce qui le trompe. Tu sais, cette troupe de l'Académie de Musique ! Eh bien ! toute la nuit j'ai rêvé que ça recommençait.